

APPLICATIONS.

Valeo ose Google Apps pour moderniser son collaboratif

L'équipementier automobile est le premier grand compte à déployer massivement les applications en ligne de Google. Une solution économique pour rajeunir ses solutions et le partage de connaissance.

LES FAITS

L'équipementier Valeo est en train de déployer à grande échelle les applications en ligne de Google. Une démarche qui, à terme, concerne 32 000 salariés, soit plus de la moitié des effectifs du groupe.

L'ANALYSE

Dans une entreprise décentralisée et internationale comme Valeo, dont la connaissance est répartie dans le monde entier, seuls des moyens de communication électroniques et une méthodologie adaptée de capitalisation

du savoir peuvent abaisser les barrières géographiques et culturelles entre les salariés », déclarait en 2003 dans nos colonnes le DSI de Valeo, François Blanc. Aujourd'hui, l'équipementier automobile aborde ce défi, toujours d'actualité, avec de nouveaux outils : les applications en ligne de Google, qui ont commencé à remplacer Lotus Notes et Microsoft Office. Alors que la plupart des comptes intéressés par la bureautique en ligne en sont restés au stade du projet pilote, Valeo avait déjà basculé près d'un millier de postes en septembre dernier et planifié la migration de 32 000 utilisateurs. Et cela pour la

Les trois étages de la politique KM

2001 : l'équipementier automobile lance Valeo Collective Memory (VCM), projet de gestion de la connaissance (KM). Il est basé sur la plate-forme Lotus Domino et le logiciel client Notes.

2002 : lancement de People Efficiency, le programme de Valeo destiné à compléter les bénéfices de la plate-forme VCM en favorisant la diffusion des bonnes pratiques à l'échelle du groupe.

2008 : passage à Google Apps pour relancer le collaboratif autour de solutions bureautiques d'esprit web 2.0.

création de documents bureautiques en ligne (textes, tableaux), celle de minisites et la messagerie. Un projet ambitieux qui place la DSI de Valeo, épaulée pour l'occasion par Caggemini, comme précurseur dans ce domaine. Elle a d'ailleurs témoigné de ces avancées auprès de ses confrères, mais se refuse pour l'heure à communiquer plus largement.

Microsoft et IBM, les deux grands recalés

Cette stratégie, Valeo a commencé à l'échafauder à la mi-2007. Les possibilités collaboratives de la plate-forme développée autour de Lotus Notes atteignaient leurs limites et l'utilisation de la bureautique pouvait être améliorée. Après avoir considéré les outils des interlocuteurs habituels des grandes directions informatiques, IBM et Microsoft en tête, Valeo a jeté son dévolu sur Google Apps.

Pour ses aspects collaboratifs, mais sans doute aussi pour des raisons budgétaires. Car, vu la faible marge structurelle des marges des équipementiers automobiles, on sait Valeo sensible au contrôle de ses dépenses. Certains intégrateurs estiment qu'un poste utilisant Google Apps coûte dix fois moins cher qu'un poste traditionnel. « Pour toute migration vers le cloud, il faut tenir compte des coûts du projet, de l'intégration, de la conduite du changement », nuance toutefois Bruno Paul, consultant chez Atos Origin et auteur du blog Entreprise 2.0. Même en tenant compte de tous ces points, le choix de Valeo s'avère plus économique, alors que

3 QUESTIONS À...



Laurent Guiraud,
directeur technique chez Google Enterprise

Votre message Gmail, ne fonctionne pas en mode déconnecté...

« Pas encore. Mais pour ceux qui veulent utiliser leur messagerie en mode déconnecté, il existe d'autres produits compatibles avec les protocoles POP3 ou Imap. Par contre, nous proposons une version mobile, notre philosophie étant de couvrir en premier les besoins nomades des utilisateurs. »

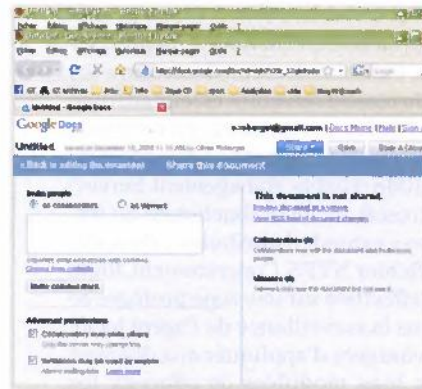
...pourtant Google Gears est déjà disponible

« Effectivement, Google Gears (une extension pour navigateur qui permet de se connecter aux applications web 2.0 sans être connecté - NDLR) peut

être activée pour les Google Docs, comme en théorie pour toute application web. Mais nous ne la proposons pas pour Gmail. »

Prétendez-vous rivaliser avec Excel ?

« Nous ne cherchons pas forcément à proposer un tableur aussi évolué. Nous discutons avec nos clients pour déterminer quels enrichissements leur sont indispensables. (la protection d'une cellule d'un tableur, par exemple). Nous privilégions les fonctionnalités uniques, comme la notification des changements par courriel ou l'utilisation de gadgets pour intégrer nos applications entre elles et à d'autres plates-formes SaaS. »



Google réinvente la bureautique en misant sur la collaboration. En un clic, on partage son document (texte, feuille de calcul...) et l'on suit les interventions de ses collaborateurs. Nul doute que la DSI de Valeo, dont le partage de documents est l'un de ses credo, a été sensible à cette approche.

l'on imagine que les concurrents de Google ont dû tirer les tarifs vers le bas.

Les utilisateurs avancés ne sont pas concernés

Techniquement, Google ne fait pas tout. Ainsi, la messagerie en mode déconnecté reste à l'état de promesse. Et les capacités du tableur sont encore loin d'égaliser celles des produits traditionnels. Ce qui explique que les utilisateurs de fonctions avancées d'Excel ou de Powerpoint (contrôleurs de gestion ou gens du marketing par exemple) garderont leur application fétiche. Côté sécurité, le projet Google s'intègre dans un projet de signature unique (Single Sign On ou SSO) pour toutes les applications de l'entreprise. Une démarche nécessaire, selon Eric Tron, intégrateur de Google Apps avec sa société ETC : *« Le simple couple identifiant-mot de passe n'est pas suffisant pour une grande entreprise. Il lui faut une authentification forte qui peut être incluse dans un SSO en amont. »*

Le projet de Valeo est symbolique. Quand il sera officiellement dévoilé, il donnera du crédit à la stratégie grands comptes de Google qui peine à convaincre. Pourtant, il compte déjà des appuis de poids : Capgemini, qui s'est engagé à ses côtés en septembre 2007, et le Cigref, le club informatique des grandes entreprises françaises, qui a signé un partenariat avec le Californien quelques semaines plus tard. ■

PIERRE HARDOIN ET
MARIE JUNG